

Ascension du Seigneur, solennité – Homélie du Père Louis DATTIN

Le Christ invisible

Mt 28, 16-20



« Pour moi, me disait quelqu'un, la fête de l'Ascension, n'est pas une fête pleine de joie, comme celle de Pâques ou celle de Noël. Elle contient une sorte de nostalgie : c'est le départ du Christ. Il s'en va et nous ne le verrons plus. C'est la fin d'une belle époque, d'un beau livre. Lorsque nous regardons le ciel où

le Christ est monté : deux anges sont là pour nous dire que ce n'est plus le ciel qu'il faut regarder, que nous devons faire demi-tour et aller désormais vers les hommes, leur annoncer la joie du Christ ressuscité ».

Rien de plus faux, frères et sœurs, que ce regard sur l'événement de l'Ascension. L'Ascension, c'est au contraire, Jésus encore plus présent au milieu de nous. Voilà le moment qui arrive où la présence de Jésus va, non pas s'effacer, mais prendre une autre forme, plus réelle encore que la précédente. A Noël, l'ange avait dit : on l'appellera "Emmanuel", "Dieu avec nous". C'était l'ouverture du livre de Matthieu et aujourd'hui, ce sont les dernières lignes de ce même Evangile. Jésus affirme à son tour :

« Voici que je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Qu'est-ce que la présence véritable ? C'est lorsque la

vie d'une autre personne nous imprègne au point que nous ne fassions plus qu'un avec lui. Aujourd'hui éclate l'univers des apparences visibles pour nous entraîner dans une autre vision du réel. Le texte de Matthieu ne nous parle pas d'Ascension mais de présence nouvelle.

Il ne nous invite pas à célébrer cette fête comme le départ d'un être cher qu'on accompagne à Gillot, avant de le voir partir en métropole. Il nous faut donc oublier toutes nos imaginations et écouter Jésus.

« Je suis avec vous tous les jours ».

A partir de ce jour de l'Ascension, Jésus n'est plus une personne physique limitée par son corps-présent à 11 disciples dont la voix ne s'entend qu'à vingt mètres, et pour lequel il faudrait se déplacer pour essayer de le voir de plus près, un peu comme le Pape lorsqu'il est venu à La Réunion sur l'esplanade de la Trinité.

Non, Jésus maintenant, aujourd'hui, inaugure un nouveau mode de présence : présence à tous,

- présence à chacun
- présence universelle
- présence spirituelle à la prière et à la foi de chacun
- présence permanente, pas simplement à certains moments privilégiés, mais attentive à chaque cœur qui a faim et soif de lui.

Pâques, c'était le mystère du salut : « Il fallait que le Christ souffre et ressuscite pour entrer dans sa gloire ».



L'Ascension, c'est le mystère de sa présence universelle : il fallait que le Christ disparut à nos yeux physiques pour être présent, non plus à quelques-uns, mais à tous ceux qui le regarderont avec les yeux de la foi. Par l'Ascension, sa présence est multipliée, son amour présent à tous, son aide universalisée, c'est à partir de ce jour que nous pouvons dire : « Dieu est partout ». Certains enfants au catéchisme, avec la meilleure bonne foi du monde, répondent à la question :

– « Où est Jésus ? »

– « Il est au ciel »

D'autres disent :

– « Il est partout »

Certains, plus savants, vont jusqu'à répondre :

– « Il est dans notre cœur »

Dieu, Jésus, depuis son Ascension, n'est plus dans un lieu. Déjà, lorsqu'il parlait de son royaume, il disait : « Lorsqu'à la fin des temps, on vous dira 'Il est ici, non, Il est là'', n'y allez pas. Restez sur place et là, vous le rencontrerez ». Il est avec

nous tous, tous les jours jusqu'à la fin de ce monde. Si nous croyons cette parole du Seigneur, si, contre vents et marées, à chaque instant, nous sommes prêts à affirmer : « Oui, le Christ est là », même si je ne sais pas bien ni où ni comment, vous êtes déjà plus dans la vérité.

En fait, il ne s'agit pas de savoir où est le Seigneur mais de le reconnaître et de le voir. Encore pour cela, faut-il nous laisser ouvrir les yeux et déboucher les oreilles – car il ne suffit pas d'affirmer : « Christ est là » – il faut le reconnaître, il faut le deviner, l'identifier.

A nous de nous laisser entrainer par celui qui est présent là où l'amour est force de vie.

A partir de l'Ascension, nous ne sommes plus dans l'ordre du réel matériel mais d'un réel spirituel qui nous font entendre et voir, non pas dans le ciel en levant la tête, mais au milieu des hommes.

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de ce monde ».



Alors, ont-ils tort, ceux qui vont monter, aujourd'hui ou demain, au Piton des Neiges, au Maïdo ou au Colorado ? Seront-ils plus près de Dieu, à 3 067m, qu'à notre niveau à nous ?

Vous le savez bien, frères et sœurs, il ne s'agit ni de niveau physique ni de montagne géographique ; il s'agit de s'élever, tout comme à la préface, le prêtre dit aux chrétiens : « Elevons notre

cœur ».

Oui, ils ont raison de monter là-haut, si, à cet effort physique correspond un effort du cœur et de l'âme pour aller à la rencontre de Jésus, pas simplement à la messe sur le sommet, mais aussi et surtout avec les compagnons de route qui se sont mis en marche avec eux et qui prennent la même direction.

Mais, ils ont tort, s'ils ont fait de cette marche simplement une occasion de détente, une belle journée en admirant le paysage et en arrivant là-haut humer un petit air d'une messe pas comme les autres, avant de saucissonner ou de boire un petit coup de sec, histoire de se remettre en forme pour redescendre.

Oui, c'est vrai, il faut monter, il faut s'élever, il faut faire un effort, il faut se dépenser, mais pour cela c'est la force de l'Esprit Saint qui est dans notre cœur depuis le Baptême et la Confirmation, force ascensionnelle, qui nous fera rencontrer et reconnaître le Christ, quelle que soit l'altitude où nous nous trouvons.

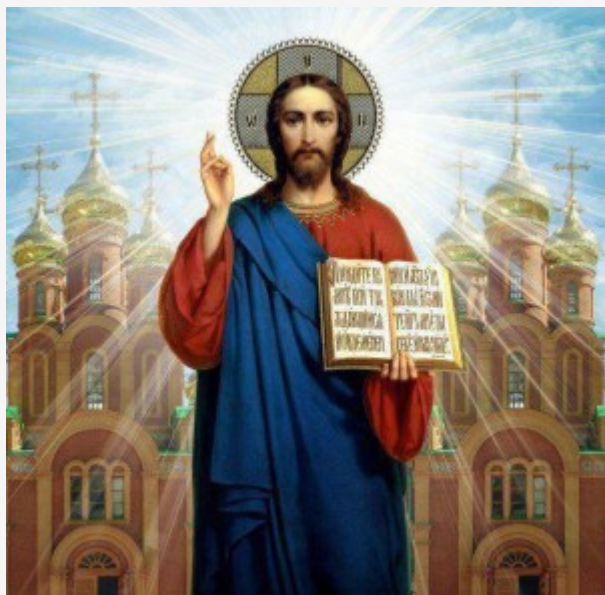
Un paralytique, aujourd'hui, à l'hospice, peut rencontrer et reconnaître Jésus aussi bien et peut-être mieux qu'un jeune qui est monté au Piton sans faire attention à ceux qu'il dépassait et qui avaient peut-être besoin d'un coup de main ou d'une parole de réconfort.

Voyez-vous, tout se passe dans notre cœur. Tout se passe dans la vie ordinaire, en nous et autour de nous, à condition de voir et de sentir avec notre foi, avec notre espérance, avec notre amour. Même un singe sait très bien que pour manger une noix il faut d'abord casser la coque.

Avons-nous cassé le superficiel, l'apparent, tout ce qui nous empêche de faire de notre religion un ensemble de gestes où le cœur n'y est pas ?

Avons-nous le courage d'aller au-delà du sensible, au-delà

des gestes, au-delà des formes de prières toutes faites pour atteindre et identifier un Seigneur qui n'est plus visible et pourtant omniprésent ?



Frères et sœurs, L'Ascension n'est pas le départ irréversible de Jésus. Ce n'est pas le début d'un absolu incompréhensible et désastreux. Jésus peut être davantage présent à notre monde et à chacun d'entre nous parce qu'il en est absent matériellement. Ce n'est pas un paradoxe.

Aujourd'hui, Jésus est glorifié dans le Royaume : il est sacré '' Seigneur Universel'' et de ce fait devient présent dans sa divinité et dans son humanité, à chaque pays, à chaque époque, à chaque société, à chaque homme.

L'Ascension, c'est la présence de Jésus, éternelle, réelle, irréversible dans l'univers qu'il a recréé par sa nouvelle Alliance avec les hommes. AMEN

« Attente... » (Jn 17, 1-11) ; 7°

Dimanche de Pâques – Francis COUSIN)



Ce dimanche est un peu particulier, puisqu'il est entre l'Ascension de Jésus et la Pentecôte ... entre le départ de Jésus vers son Père ... et **l'attente** de l'Esprit Saint que le Père va envoyer, à la demande de son Fils, sur les apôtres et quelques disciples, hommes et femmes.

Et l'attente risque d'être longue ! En effet, Jésus n'a pas donné de date pour la venue de l'Esprit ... Il n'a pas dit : « Dans dix jours, vous recevrez l'Esprit. » ... Et quand l'attente est trop longue, on est un peu aigri, on est tout marri, on désespère ... Et nous en savons quelque chose, nous qui attendons depuis plus de deux mois de pouvoir nous retrouver ensemble pour célébrer la messe et communier ...

Alors, on est un peu surpris de voir les apôtres dont Luc nous dit qu'ils « *retournèrent à Jérusalem, **en grande joie.*** » (Lc 24,52). On s'attendrait plutôt à les voir tout tristes de la séparation d'avec Jésus.

Il est vrai que Jésus leur avait promis, outre l'envoi de l'Esprit Saint pour les aider dans leur mission, de leur préparer une place auprès de son Père pour qu'ils soient pour toujours avec lui. Et puis qu'il serait toujours avec nous dans ce monde.

Le chrétien est toujours dans **l'attente** entre deux **joies**.

La première **joie** est celle de la rencontre avec Jésus. C'est une joie que beaucoup ont oublié, parce qu'ils étaient trop petits ; c'était plutôt la joie de leurs parents de demander le baptême pour leur enfant. Mais c'est une **joie** qui se développera petit à petit avec les parents et les catéchistes, dans **l'attente** de la

première communion. Puis dans **l'attente** de la confirmation. La **joie** ne se manifeste pas toujours de la même manière, ... cela dépend essentiellement de la qualité de la rencontre avec Jésus. On la voit davantage chez les personnes plus âgées qui demandent les sacrements de l'initiation : il suffit de voir leurs regards et leurs sourires quand elles viennent juste d'être baptisées ... avec parfois des larmes de joies ...

Et cette **joie** se manifestera également pour chacun des sacrements reçus, parfois de manière plus intérieure. Il est vrai que la joie du mariage ou de l'ordination sacerdotale (ou des vœux pour les religieuses et religieux) est plus démonstrative que celle du sacrement de réconciliation ou des malades ... mais il y a toujours une **joie** qui est ressentie par une paix intérieure, une sérénité, celle de la **rencontre aimante de Dieu envers nous**.

Et puis il y a toutes les autres rencontres avec Dieu, dans la prière. Rencontres individuelles, personnelles, ... et les rencontres en communautés, paroissiales ou de mouvements ... Rencontres que l'on attend impatientement en ce moment ...

Bien sûr, il peut arriver que **l'attente** soit trop longue, et que l'on s'impatiente, parce qu'on n'arrive pas à retrouver la joie de la rencontre avec Dieu, parce qu'on pense que Dieu nous a oublié, parce qu'on n'a pas le goût de prier ... parce qu'on est plus intéressé par les attraits du monde ... parce que ...



« **Restez éveillés et priez** en tout temps : ainsi vous aurez la force (...) de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Lc 21,36). « **Veillez et priez**, pour ne pas entrer en tentation ;

l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mt 26,41).

Si à Gethsémani les apôtres n'avaient pas réussi à rester éveillés, ils se sont rattrapés après la résurrection puisque « *tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière ...* » (première lecture)

Veillons, prions, soyons dans la **joie** de la rencontre habituelle avec Dieu, restons dans **l'attente** de ces rencontres avec Dieu ... et surtout dans **l'attente** de la rencontre définitive avec lui, quand il nous accueillera dans son Paradis. Alors, ce sera la **joie** parfaite !

*Seigneur Jésus,
tu es notre joie,
parce que tu n'es qu'amour
et que tu nous donnes tout ton amour,
reçu de ton Père,
dans le don de l'Esprit Saint.
Garde-nous dans l'attente aimante
de chacune de tes rencontres.*

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim Pâques A 7°

7ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN

La prière

Jn 17, 1-11



Nous nous trouvons, mes frères, dans un temps liturgique intermédiaire : un temps très intéressant et plein d'enseignements pour nous, comme il le fut pour les apôtres.

Les apôtres viennent de vivre l'Ascension du Seigneur. Ils ont vu Jésus s'en aller vers le ciel, retourner vers son père et comme ils avaient encore le visage tourné vers le ciel, fixé à l'endroit où Jésus avait disparu ; voici que deux anges viennent leur dire : « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? »

Sortis de leur contemplation, revenus à la réalité et bien les pieds sur terre, ils se souviennent alors des consignes de Jésus :

« Ne quittez pas Jérusalem. Attendez ce que le Père vous a promis. C'est " dans l'Esprit Saint " que vous serez baptisés dans quelques jours. Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous et alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ».

Ce que firent les apôtres nous est raconté dans la 1^{ère} lecture d'aujourd'hui : arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison : on ne nous précise pas laquelle mais, pour eux, c'est

évident, c'est ''la'' maison, cette fameuse chambre haute, (c'est-à-dire au 1^{er} étage), où s'est d'abord passée la Cène : la 1^{ère} messe, à la veille de la mort du Seigneur.

« Prenez et mangez. Prenez et buvez. Ceci est mon corps. Faites ceci à votre tour, en mémoire de moi... »



Cette maison de l'Eucharistie, c'est celle aussi de la Résurrection : celle dont ils avaient verrouillé les portes, le surlendemain de la Passion parce qu'ils avaient peur des juifs, celle où cependant « Jésus vint et il était là au milieu d'eux », celle où il revint huit jours plus tard les trouvant encore rassemblés, pour faire vérifier par Thomas, le sceptique, la réalité de sa Résurrection. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! ». Cette maison sera aussi celle de la Pentecôte, mais n'anticipons pas.

Pour le moment, et c'est, me semble-t-il, très important : ils se rassemblent, ils se tiennent ensemble, ils vivent ensemble, ils ne se quittent pas, ils ne se dispersent pas, ils vivent en communauté et ce sera une des caractéristiques des premiers chrétiens : la vie en communauté, la "vie ensemble" avec tout ce que cela suppose de partage, de dévouement, de tolérance, d'amour des autres, d'ouverture aux autres.

Les communautés religieuses, les couvents, les abbayes, les monastères désirent en être la réplique et ne veulent pas vivre

autre chose que cette vie commune autour du Père animée par le message du Christ et la force de l'Esprit.

Tout chrétien doit se considérer comme membre d'une communauté, membre d'une famille et c'est une contradiction dans les termes que de dire : "chrétien solitaire" ou il est solitaire et il n'est pas chrétien ou bien il est chrétien et il n'est pas solitaire. Mais en changeant une seule lettre : il peut devenir " solidaire ".

Un chrétien, c'est un homme ou une femme relié aux autres, partie d'un tout, membre d'un groupe, d'une famille qui vit de l'amour du frère. Si bien que notre paroisse devrait être avant tout une " communauté paroissiale ", une famille de frères et de sœurs où tout le monde se connaît, où tous se partagent le même idéal, communauté où l'on se connaît bien, où l'on est heureux de se retrouver ensemble, où l'on se soutient les uns les autres, où l'on se réjouit de la joie des autres, où l'on est triste de la peine des autres, où il y a cette chaleur, cette proximité de personnes qui vivent d'une même vie : celle du Christ, qui partagent le même idéal, qui se sentent liées par le même destin.

Peut-être est-ce parce que nous avons perdu cette chaleur, cette vie commune, cette proximité entre nous que certains sont partis sur la pointe des pieds pour aller chercher dans des sectes cette vie fraternelle et commune qu'ils n'ont pas trouvée chez nous. « Ils montèrent à l'étage de la maison et c'est là qu'ils se tenaient tous ».



Que nous dit-on ensuite ? « D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière ». Cette expression « d'un seul cœur » rejoint ce que nous venons de remarquer, cette union entre tous , cette vie cordiale qui va s'exprimer tout d'abord dans la prière. Et c'est la deuxième caractéristique des premiers chrétiens : "ensemble ils prient".

Et là encore je ne voudrais pas séparer, ni couper les 2 mots : ils "prient ensemble" et "ensemble ils prient". Certes, la prière individuelle est recommandée par le Seigneur : il n'est pas question de le nier et, pour être honnête, je vous rappelle ce passage :

« Pour toi, quand tu veux prier, entre dans la chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là, dans le secret. Et ton Père qui est là, dans le secret, te le rendra ».

Mais la prière ensemble est aussi importante : elle apporte même la garantie de la présence de Dieu au milieu de nous :

« Quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ».

Jésus, disparu à leurs yeux, il y a quelques heures, est de nouveau présent au milieu d'eux parce qu'ils prient ensemble et que cette prière collective sera le creuset à la fois de leur union,

de la présence du Christ parmi eux et l'appel à l'Esprit Saint qui va venir sur eux et les confirmer comme "apôtres du Christ".

« Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ». Ainsi en est-il de quiconque né de l'Esprit. La prière = condition nécessaire pour sentir ce souffle de la Pentecôte. Pas de prière = pas d'Esprit en nous. Le seul but, en fin de compte, de la prière, c'est d'être animés par l'Esprit Saint.

1 – Vie de communauté ; 2 – Vie de prière. Je vois une 3^e condition à remplir pour que se réalise la Pentecôte : « Ils étaient là avec Marie, la mère de Jésus ».

Nous aussi, c'est unis à la prière de la Vierge, elle qui a déjà entendu l'ange lui dire : « L'Esprit Saint te couvrira de son ombre », que nous pouvons espérer que la Pentecôte se produira aussi pour nous. Oui, comme elle le chante dans son hymne de joie « l'Esprit a fait en moi de grandes choses », la présence de la Vierge Marie dans nos vies de chrétiens, comme sa présence en compagnie des apôtres dans la chambre haute, est la meilleure assurance de la venue de l'Esprit dans nos vies.



La Pentecôte, c'est dimanche prochain. Une fête chrétienne, je le rappelle, n'est pas un anniversaire, c'est un événement spirituel, chaque fois renouvelé. La Pentecôte, c'est la venue de l'Esprit pour nous, cette année. Puissions-nous, avant dimanche prochain, réunir les trois conditions qui feront venir l'Esprit de Dieu en nous tous : Vie de communauté, Vie de prière, Vie avec la Vierge Marie.

D'un seul cœur, ils priaient et se tenaient ensemble avec Marie, mère de Jésus. AMEN

7ième Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Jn 17,1-11).

Le seul désir de Jésus :
que nous recevions la Vie
éternelle ...

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais

donnée à faire.

Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.

Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.

Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi.»



« Père, l'heure » de la souffrance, de la Passion et de la mort « est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie ». C'est ce que le Père fait déjà pour lui depuis toujours, « je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai » (Jn 12,28). Et le Père le glorifie en lui donnant « l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Gloire » (1P 4,14), un Esprit par lequel il l'engendre en Fils « né du Père avant tous les siècles ». Mais Jésus prie ici avec une intensité toute particulière car il sait que le chemin qui l'attend est redoutable : déchainement de violence, de méchanceté, de barbarie à son égard, Lui qui pourtant « a passé en faisant le bien » (Ac 10,38)... Aussi, « Père, glorifie ton Fils », donne-toi à ton Fils dans toute la Puissance de ton Amour, pour que ton Fils puisse se donner à son tour... Cet « Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi » (2Tm 1,7) donnera à Jésus de ne pas répondre à l'insulte par l'insulte (cf. 1P 2,21-25). Bien au contraire, à tous ceux qui lui infligeront tant de maux et de souffrances, il répondra par de l'amour, « Père, pardonne-leur » (Lc 23,34), et il aura la force de tout offrir pour leur salut... « Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie et que

selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés », et le Père a donné à son Fils le monde à sauver (Jn 3,16-17), c'est-à-dire « tous les hommes » (1Tm 2,3-6), tous, sans aucune exception. Et c'est ainsi que, ressuscité, il viendra à la rencontre de tous ceux qui ont contribué à sa mort, non pas pour les punir, mais pour les bénir : « C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur, et il l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités » (Ac 3,26).

Pendant toute sa vie, Jésus avait manifesté en paroles et en actes à quel point « Dieu Est Amour » (1Jn 4,8.16), « Dieu n'Est qu'Amour » (P. François Varillon). « J'ai manifesté ton Nom aux hommes, je t'ai glorifié sur la terre », Père, « en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'as donnée de faire ». En effet, avait-il déjà déclaré, « le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement, car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jn 5,19-20). Les œuvres de Jésus étaient donc avant tout celles du Père (Jn 10,37 ; 14,10). En serviteur du Père, obéissant de tout cœur à son Père, Jésus le laissait accomplir avec Lui et par Lui ce qu'il voulait, et tel était toute sa joie. Maintenant, il prie pour ses disciples, pour nous tous, afin que nous suivions ses traces, en vivant comme Lui il a vécu, en serviteurs de Dieu et des hommes... DJF

Rencontre autour de l'Évangile – 7ième
Dimanche de Pâques

**« La vie éternelle, c'est de
te connaître,
toi le seul Dieu, le vrai
Dieu,
et de connaître celui que tu
as envoyé, Jésus Christ. »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jean 17, 1-8)

Saint Jean est le seul à nous rapporter cette grande prière de Jésus, au moment où il va entrer dans sa Passion et sa mort pour passer de ce monde à son Père. C'est la prière sacerdotale de Jésus. Il se tourne vers son Père en faisant comme un bilan de sa mission terrestre, et il s'en remet à lui avec confiance.

Soulignons les mots importants

Père : *Dans la bouche de Jésus, ce mot exprime une relation particulière qu'il vit avec Dieu : laquelle ?*

L'heure est venue : *De quelle « heure » Jésus parle-t-il ?*

Rappelons-nous ce qu'il répond à sa mère aux noces de Cana.

« Glorifie ton Fils, comme ton Fils te glorifie » : *La gloire du Fils et la gloire du Père dépendent l'une de l'autre : c'est la vie éternelle communiquée aux hommes par la victoire du Fils sur le péché et la mort.*

La vie éternelle : *quelle est cette vie dont parle Jésus ?*

Te « connaître » et « connaître » celui que tu as envoyé : Que veut dire connaître quelqu'un ? Comment connaître le vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé ? Qu'est-ce que cela doit changer dans notre vie ?

L'œuvre que tu m'as confiée : *Quelle a été l'essentiel de l'œuvre accomplie par Jésus ?*

Avant le commencement du monde : *En tant que Fils de Dieu, Jésus existe depuis toujours. Quel est ici le sens du mot « monde »*

J'ai fait connaître ton « nom » : *De quel nom Jésus parle-t-il ?*

Quels sont les mots ou les expressions employés par Jésus pour dire la foi de ses apôtres ?

Le mot « monde » : *Jésus dit qu'il ne prie pas pour « le monde » et pourtant ses disciples sont envoyés « dans le monde ». Essayons de comprendre ce que veut dire Jésus.*

Pour l'animateur

– **Père** : La prière de Jésus commence par une invocation filiale : le mot « abba », c'est un terme familier de l'araméen, la langue de Jésus, pour dire papa.

– **L'Heure** de Jésus. Dans l'évangile de Jean il est souvent question de « l'heure ». A Cana, il dit à Marie : « Mon heure n'est pas encore venue »

L'heure d'un général, c'est le moment où il défile avec son armée

victorieuse. L'heure d'une mère, c'est le moment où elle met au monde son enfant.

Jésus révèle qu'aucun croyant ne peut faire une expérience directe de Dieu. Le Père se rencontre dans la foi en Jésus et l'écoute de sa Parole. Philippe est invité à croire, c'est-à-dire à reconnaître dans l'homme Jésus la manifestation du Père parmi les hommes. L'heure de la religieuse ou du prêtre, c'est le moment du pas décisif qui change l'orientation de leur vie ...

Toute la vie de Jésus a été tendue vers « son heure » : C'est l'heure décisive : à la fois l'heure de sa mort et de sa victoire sur la mort ; l'heure de son humiliation et de sa glorification par le Père. L'heure du passage de ce monde vers le Père. L'heure où Jésus sauve toute l'humanité en la faisant passer en lui de la mort à la vie éternelle.

– **La vie éternelle** : c'est précisément le fruit, le résultat, la conséquence de cette « Heure ». C'est la vie même de Dieu qui transforme totalement l'humanité de Jésus dans la Résurrection et que Jésus, solidaire de toute l'humanité, veut communiquer à tous ses frères. Cette vie éternelle est donnée dès maintenant sur terre.

– C'est le sens du mot « **connaître** » = naître avec. Être uni, être dans l'intimité du Père en étant uni à Jésus. C'est une expérience intime et forte. Comme deux époux se connaissent.

– **L'œuvre du Fils** c'est justement de faire connaître le Père : c'est son Nom.

– **Pour un chrétien, avoir la foi** c'est : vivre une expérience personnelle de relation avec le Christ et en lui avec le Père qui l'a envoyé. C'est cela « connaître Dieu ». **C'est la foi des apôtres** : garder fidèlement la Parole du Père ; reconnaître que les paroles de Jésus sont les paroles du Père et les accueillir ; reconnaître que Jésus vient du Père.

– Dans la prière de Jésus, le mot **monde** veut dire tantôt « la

création » Jésus comme Fils du père existe « avant le commencement du monde » ; tantôt, le mot monde désigne tout ce qui entraîne le monde loin de Dieu « je ne prie pas pour le monde » ; tantôt c'est le monde des hommes que Dieu aime. « Dieu a tant aimé le monde... » (Jn3, 16)

TA PAROLE DANS NOS CŒURS :

Jésus, fais-nous entrer dans ta prière filiale. Fais-nous entrer avec toi dans l'intimité du Père. Apprends-nous à prier avec tout ce qui fait notre vie, comme toi. Rends-nous accueillants à tes paroles, car elles sont les paroles du Père qui t'a envoyé. Tu as les paroles de la vie éternelle.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

La Parole aujourd'hui dans notre vie

P Comment cette prière filiale de Jésus peut-elle nous aider à renouveler notre manière de prier ?

P Comment notre vie peut-elle « glorifier » le Père.

P Si nous appartenons à Jésus et si Jésus nous a donné la vie éternelle, qu'est-ce que cela change ou doit changer dans notre vie de tous les jours ?

P Gardons-nous fidèlement la Parole du Christ ? Quelle place donnons-nous à la lecture personnelle de l'Évangile pour approfondir notre connaissance du Christ et du Père ?

P Sommes-nous dans le monde les témoins du seul et vrai Dieu ? Qu'est-ce que nous faisons pour aider nos frères à le connaître ?

Ensemble prions

Chant : O Père, je suis ton enfant (Carnet des paroisses p.287)

Dieu Père,

nous te louons et nous te bénissons parce que tu es le Père de Jésus,

et que tu veux être aussi notre Père selon ton amour et ta miséricorde.

Dieu Fils,

nous te louons et nous te bénissons

parce que tu es le Fils de son amour,

et que tu veux être aussi le frère premier-né de tous les enfants de Dieu.

Dieu Saint-Esprit,

nous te louons et nous te bénissons

parce que tu es l'amour du Père et du Fils jaillissant comme un feu de leur tendresse, et que tu veux aussi habiter en nos cœurs comme un brasier d'amour.

Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, nous te louons et nous te bénissons

parce que tu es le Dieu au-delà de toute louange et que tu acceptes cependant les balbutiements de notre adoration.

A toi notre amour pour les siècles des siècles. Amen

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

7ième Dimanche de Pâques

« Si vous m'aimez ... » (Jn 14,15-21) ;
6° Dimanche de Pâques – Francis
COUSIN)

On peut être surpris par ce ''**si**'', puisque Judas n'est plus là, il est déjà sorti. Il ne reste donc dans la chambre haute que les apôtres et quelques disciples dont on peut penser qu'ils aiment Jésus, ... même si les événements qui vont suivre vont montrer quelques faiblesses de leur part ...

Sans doute faut-il le comprendre, non dans un sens de **doute** de la part de Jésus, mais plutôt comme une affirmation : « Vous qui m'aimez ... », en relation avec le verset 23 : « **Si** quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ... » où Jésus parle de tous ceux, présents et à venir, qui écouteront sa Parole, qui adhéreront à celle-ci, et qui aimeront celui qui l'a dite ... même sans l'avoir

vu.

Les deux phrases (v 15 et v 23) sont équivalentes : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.* » et « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ...* », ce qui veut dire que ''les commandements'' et ''la Parole'' sont une seule et même chose, la Parole de Jésus a force de commandement.



Et le résultat est le même : « *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai* » et « *mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure* » (v 23) : il y a réflexivité de l'amour entre celui qui croit et Jésus, entre Jésus et le Père, et comme Jésus et le Père ne font qu'un, entre celui qui croit et le Père. Pour Jésus, tout est une question d'amour.

Mais pas seulement d'amour entre les hommes et Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. À cet amour de Dieu, Jésus ajoute « *un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.* » (Jn 13,34).

Et c'est sans doute ce qui est le plus difficile : aimer les humains qu'on voit tous les jours, avec leurs défauts (comme nous !), avec leurs mauvaises réactions (comme nous !), avec leurs mensonges (comme nous !) et leurs vœux de paraître (comme nous !?) ... Ce n'est pas évident.

Saint Jean nous dit : « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, **c'est un menteur**. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.* » (1 Jn 4,20).

L'amour des autres ne peut exister que parce que Dieu nous a aimés

le premier, d'un amour constant, quelles que soient nos erreurs, nos chutes, et que nous lui rendions son amour, dans une « rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. Au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, jaillit son attente intérieure d'un geste d'amour, d'un geste d'attention, que je ne lui donne pas seulement à travers des organisations créées à cet effet, l'acceptant peut-être comme une nécessité politique. Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. Ici apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain (...). Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre **que** l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être «pieux» et accomplir mes «devoirs religieux», alors même **ma relation à Dieu se dessèche**. Alors, cette relation est seulement «correcte», mais **sans amour**. Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. (...) **Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement**. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un «commandement» qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé avec d'autres. **L'amour grandit par l'amour**. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, n°18).



Heureusement, Dieu, dans son infinie bonté, nous a donné « *un autre Défenseur qui sera pour toujours avec [nous] : l'Esprit de vérité.* ».

Seigneur Jésus,

ouvre nos yeux

sur le monde qui nous entoure.

Nous ne sommes pas seuls sur le chemin,

ce serait trop facile :

penser à toi, penser à moi ...

Et les autres ?

Ils ont besoin de moi !

En suis-je conscient ?

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim Paques A 6°

6ième Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Jn 14,
15-21).

**« Si quelqu'un m'aime, je me
manifesterais à lui »**

En ce temps-là, Jésus disait à ses
disciples : « Si vous m'aimez, vous
garderez mes commandements.

Moi, je prierai le Père, et il vous
donnera un autre Défenseur qui sera
pour toujours avec vous.

l'Esprit de vérité, lui que le monde
ne peut recevoir, car il ne le voit
pas et ne le connaît pas ; vous, vous
le connaissez, car il demeure auprès
de vous, et il sera en vous.

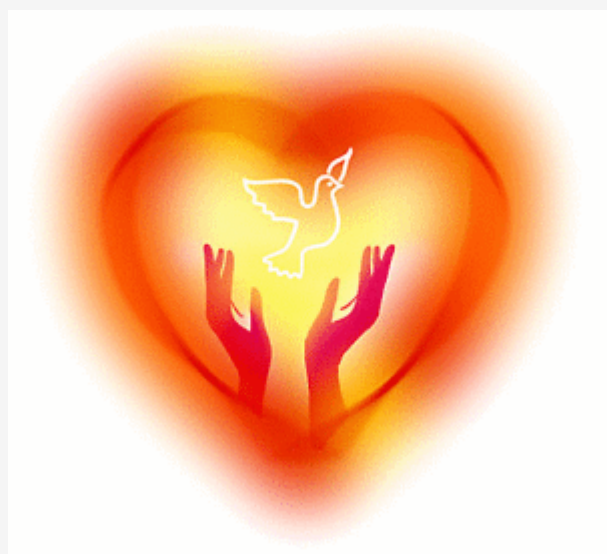
Je ne vous laisserai pas orphelins, je

reviens vers vous.

D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi.

En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.

Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »



Jésus nous invite ici à l'amour... « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements... Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.* » Or « *le commandement* »

de Jésus n'est pas un programme de vie parfaite à accomplir, programme qui nous rendrait meilleur que les autres... Non, il est une invitation continuelle au repentir, pour que nous puissions recevoir le pardon de nos péchés. « *En son Nom, le repentir en vue de la rémission des péchés sera proclamé à toutes les nations... De cela vous êtes témoins* » (Lc 24,47-48). Jésus en effet, en tout son être est « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), inlassablement, jour après jour, de repentir en repentir, de recommencement en recommencement... En nous détournant de Dieu, le péché nous prive de la Plénitude de sa paix et de sa vie ? Nous la retrouvons aussitôt dès que nous nous retournons de tout cœur vers Lui, dans la vérité de notre être blessé. « *Le salaire du péché, c'est la mort ; le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle, dans le Christ Jésus* ». Voilà pourquoi, nous dit Jésus, « *le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer ; et je sais que son commandement est vie éternelle* » (Rm 6,23 ; Jn 12,49-50).

Si nous gardons son « *commandement* », se repentir de tout cœur, nous recevrons de sa Miséricorde le don de sa vie, qui nous sera transmis par « *l'Esprit de Vérité* » : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité* », « *l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie* » (Crédo). Alors, la promesse de Jésus s'accomplira : « *Le monde ne me verra plus, mais vous, vous verrez que je vis, et vous aussi vous vivrez* ». En recevant la vie de Dieu dans nos cœurs, une vie qui est avant tout Paix, nous comprendrons que ce trésor ne vient pas de nous, et nous réaliserons au même moment que le Christ, que nous n'avons jamais vu, vit de la Plénitude de cette même vie. Nous réaliserons ainsi qu'il nous a, gratuitement, par amour, établis dans ce Mystère de Communion qu'il vit avec son Père de toute éternité : en étant ainsi par grâce « *en lui* », unis à lui dans la communion d'une même vie, d'une même paix, « *vous reconnaîtrez* », nous dit Jésus, « *que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous* ».

Mais cette vie est la vie de Dieu, un Dieu qui est Amour en tout son être... Sa simple présence en nos cœurs ne pourra alors que nous entraîner à notre tour sur les chemins de l'amour, qui se concrétisent dans le service de Dieu et de nos frères...

DJF

Audience Générale du Mercredi 13 Mai 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 13 Mai 2020*

Frères et sœurs, la prière n'est pas seulement un mouvement de la sensibilité ni un pur acte de l'intelligence. Elle naît dans le secret de ce lieu intérieur que les auteurs spirituels appellent le *Cœur*. Loin d'être une action secondaire et marginale, la prière naît à l'intime de notre personne, comme un élan en recherche nostalgique d'une rencontre avec un Autre. Pour le chrétien, cet Autre s'est révélé en Jésus-Christ, et est entré en relation avec nous : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils unique qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître ». Les chrétiens s'adressent à Dieu en osant l'appeler « Père ». Le rapport que nous avons avec lui n'est pas de servilité, marqué par la peur, mais une alliance, une amitié, une communion, comme Jésus l'enseigne : « je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis ». Dans la confiance de la prière, il est possible de tout lui dire, tout lui demander. Il n'importe pas que nous nous sentions en faute envers lui, et, de fait, nous sommes

souvent insuffisants, ingrats, infidèles. Mais Dieu est fidèle et, si les hommes cessent de l'aimer, lui continue d'aimer, même si l'amour le conduit au calvaire.

Je salue cordialement les personnes de langue française.

Lorsque nous prions, efforçons-nous de nous adresser à Dieu avec confiance, comme un enfant s'adresse à son Père, chassant toute peur et toute distance. Il est toujours proche de nous, nous pouvons tout lui dire et tout lui demander.

Que Dieu vous bénisse !

6ième Dimanche de Pâques – Homélie du
Père Louis DATTIN

Préparation à la Pentecôte

Jn 14, 15-21

Pour cette homélie, je ne retiendrai cette semaine que la 2^e phrase de la 2^e lecture : celle de St-Pierre. Elle aborde une question capitale : le problème n° 1 du chrétien d'aujourd'hui. Cette phrase je la répète : « Vous devez toujours être prêts à expliquer votre foi à tous ceux qui vous demandent de rendre

compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect ». En ce temps liturgique de l'attente de l'Esprit Saint qui doit relancer notre foi par la fête de la Pentecôte, St-Pierre nous rappelle que cette foi, ce trésor inestimable, qui est encore bien plus le fruit de l'Esprit Saint que celui de notre mérite personnel, cette foi-là, n'est pas d'abord destinée à notre confort spirituel, à nous assurer intérieurement, à légitimer notre conduite mais qu'elle est en nous comme un cadeau que je dois partager, communiquer, répandre autour de moi, diffuser.



Depuis que je suis confirmé, je n'ai pas la foi "pour moi", j'ai la foi "pour les autres". Je suis dépositaire, plus promoteur, diffuseur et l'Esprit Saint ne me communiquera cette force que dans la mesure où j'en fais bénéficier les autres. C'est toute la différence qu'il y a entre les sacrements de Baptême et de Confirmation.

Au Baptême, c'est vrai, j'ai reçu l'Esprit de Dieu pour être adopté par lui, pour vivre de sa vie, pour faire partie de l'Église, corps mystique du Christ. C'est un esprit de famille, une grâce de croissance spirituelle intérieure qui va construire en moi et établir cette vie relationnelle avec Dieu. « Nous demeurons en lui, et lui en nous ». « Nous ferons chez lui notre demeure ».

Par le sacrement de Confirmation, l'Esprit Saint m'est donné, non plus pour mon édification personnelle mais pour la mission, pour l'apostolat, pour l'annonce de la bonne Nouvelle aux autres,

autour de moi. Je ne me contente plus d'être éclairé intérieurement par la foi, je deviens capable maintenant d'éclairer les autres, à mon tour, en rendant compte de cette foi qui m'habite, qui me fait vivre certes mais qui est capable d'en faire " vivre d'autres " autour de moi, si je suis capable de la faire passer, de la communiquer.

Mais voilà que nous arrivons à la vraie question, au problème qui est presque toujours le nôtre : cette foi qui nous habite, cette vie intérieure qui vous anime, cette espérance qui vous fait vivre, êtes-vous capables d'en rendre compte aux autres, d'expliquer à ceux qui vous le demandent ? Quel est le contenu de cette foi ? Sommes-nous capables d'en faire l'exposé, de passer cette bonne Nouvelle de manière à ce qu'elle soit acceptable auprès des autres, séduisante, enviable par eux ?

Soyons concrets : si quelqu'un de votre entourage, un ami, une relation, tout de go, vous demande : « Dis donc, tu es chrétien, toi, je l'ai senti plusieurs fois à cause de ta conduite mais peux-tu m'expliquer ce qui te fait agir ainsi, quel est le contenu de ta foi ? Quel est ton idéal, qu'est-ce qui est le ressort de ta vie ? ». Alors qu'allez-vous répondre ? Quels mots allez-vous employer ? Qu'est-ce que vous allez aborder en premier, avec quelles expressions ? Est-ce que vous allez répondre :



« Oh ! Moi, tu sais, oui, bien sûr, je suis chrétien mais de là à te dire pour quoi... Il y a de la distance... Je vis cela au jour le jour, à la petite semaine sans trop savoir les raisons. C'est un peu comme ma voiture ; elle me traîne à tel ou tel endroit mais

je n'ai jamais mis le nez dans le moteur ».

A la rigueur pour le domaine mécanique : c'est possible, un jour ou l'autre mon véhicule ira à la casse... mais moi ? Et les autres personnes humaines qui sont autour de moi ? J'ai besoin, et les

autres ont besoin de savoir pourquoi ils vivent de telle ou telle façon, d'où la nécessité urgente, pour tout chrétien, pour chaque chrétien adulte et confirmé, d'éclairer sa foi, de la justifier, de l'étayer, de pouvoir en rendre compte.

« Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent compte de l'espérance qui est en vous ! »

Sur certaines portes, il y a écrit "Privé", ce qui veut dire que l'on entre ici dans un domaine personnel, que l'accès en est réservé, que n'entre pas n'importe qui... J'ai peur que sur la porte de la foi de certains chrétiens, beaucoup n'y lisent que ce petit mot : " foi privée " comme " domaine privé ", "entrée privée " et de ce fait, dans ce cas-là, on en prive les autres. Oh ! Pas forcément par égoïsme mais faute d'avoir pu rendre communicable et à la disposition des autres, ce qui est mon bien le plus précieux et qui ne m'est donné que pour être distribué.



« Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai enseigné ».

Tout ce que nous avons reçu depuis notre Baptême, notre vie chrétienne, en famille, au catéchisme, notre 1^{ière} Communion, notre Profession de Foi, notre Confirmation, toutes ces grâces accumulées au long des années sont-elles faites pour être entreposées au fin fond de ma vie intérieure ? Ou bien répandues, diffusées, à la libre disposition de tous ceux qui ont justement faim et soif, eux aussi, de ce qui fait notre nourriture spirituelle ?

N'oublions pas l'image employée pour illustrer l'amour de Jésus pour les hommes : un cœur, mais un cœur ouvert par la lance du soldat, un cœur par où s'écoulent l'eau et le sang de la vie de Dieu pouvant irriguer toute la soif et la faim spirituelle de l'humanité = de notre cœur, à nous aussi, parce que nous sommes animés de la même ambition que celle du cœur de Jésus. Couleront l'eau et le sang de la grâce, à condition cependant que notre cœur, à nous aussi, soit ouvert aux autres, ouvert sur les autres...

Ma foi n'est pas une affaire privée, elle doit devenir communicative, si elle veut s'épanouir. Mais pour cela, nous devons, par la prière, par la lecture, par la réflexion, par les sacrements, par le dialogue avec les autres, en prendre connaissance, en prendre conscience, afin de pouvoir ensuite la dire aux autres, pouvoir la communiquer, non seulement par notre exemple, notre conduite ce qui est déjà beaucoup mais aussi par notre témoignage.

« Soyez prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous interrogent. Soyez prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous ». AMEN

Rencontre autour de l'Évangile – 6ième
Dimanche de Pâques

“Moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur, qui sera toujours avec vous.”

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jean 14, 15-21)

Cet évangile fait suite aux confidences que Jésus a faites à ses disciples sur l'unité tout à fait particulière qu'il vit avec son Père. Aujourd'hui Jésus leur fait la promesse d'une autre forme de présence qui lui permettra d'être au milieu d'eux : c'est l'Esprit-Saint.

Soulignons les mots importants

Si vous m'aimez vous resterez fidèles à mes commandements : *quels commandements ?*

Je prierai le Père :

Il vous donnera un autre Défenseur : *Pourquoi un « autre » Défenseur ?*

Qui sera pour toujours avec vous : *Se rappeler la promesse de Jésus « Et moi, je suis avec vous tous les jours... »*

Il est en vous : *Saint Paul dira que notre corps est « le Temple du Saint Esprit »*

Je reviens vers vous : *de quelle manière ?*

Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et moi en vous : *où « habite » le chrétien ?*

Celui qui reste fidèle à mes commandements, c'est celui-là qui m'aime.

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père

Moi aussi je l'aimerai

Pour l'animateur

- Dans la première partie du chapitre 14, Jésus invitait ses disciples à croire en lui. Dans ce passage, il demande à ses disciples de l'aimer.
- Aimer Jésus, c'est d'abord être fidèle à ses commandements. Jésus le dit au début (dans une forme positive) et le redit à la fin de ce passage (dans une forme négative) : comme pour insister et encadrer tout le reste. Aimer Jésus, ce n'est pas seulement une affaire de sentiment. En fait, il y a un unique commandement : « Croire en Jésus et s'aimer les uns les autres » (1Jn 3, 23)
- Cette fidélité n'est possible que par le don du Défenseur, l'Esprit de vérité. Il sera « **un autre Défenseur** », qui va assister les apôtres qui n'auront plus la présence terrestre et sensible de leur premier défenseur Jésus. Ce que Jésus faisait pour les guider, les enseigner, c'est le Saint Esprit qui va le faire. Il les conduira à la vérité toute entière. Et il leur fera comprendre tous les enseignements de Jésus.
- **Je reviens vers vous**: Jésus parle ici de sa présence permanente invisible à sa communauté après sa Résurrection. Et c'est en mettant en pratique les commandements de Jésus, que le croyant fera l'expérience de sa présence.

Durant tout le temps de l'Eglise chaque croyant aura l'assurance d'être aimé du Père et de Jésus.

- « **Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père que vous êtes en**

moi et moi en vous » : Le temps de l'Eglise est pour tout croyant une vie d'intimité avec le père, le Christ et c'est cela l'œuvre de l'Esprit Saint en chaque croyant.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS :

Inviter les participants à redire (en écho) l'une ou l'autre parole de Jésus, afin de les aider à entrer le mieux possible dans la pensée de Jésus et à accueillir tout ce qu'il nous révèle pour notre vie de baptisés.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

La Parole aujourd'hui dans notre vie

Jésus nous demande de l'aimer : *comment vérifier si nous l'aimons vraiment dans notre vie quotidienne ?*

Faisons-nous l'expérience de la présence de l'Esprit comme Défenseur à nos côtés dans les moments de « brouillard », de découragement, de tentation ?

Malgré l'absence sensible du Ressuscité, savons-nous le rencontrer par la foi dans nos frères, dans la communauté des croyants, dans la lecture de sa Parole ?

Sommes-nous assez simples pour parler à notre Père comme des enfants, en toutes circonstances ?

Ensemble prions

Chant : En marchant vers toi Seigneur (carnet des paroisses : p.256)

Nous te rendons grâce, Dieu notre Père, pour la communion d'amour qui te lie de toute éternité à ton Fils Jésus Christ.

Nous te rendons grâce pour sa présence, invisible, mais réelle au milieu de nous.

Ecoute sa prière quand il te prie pour nous et donne-nous le Défenseur, l'Esprit de vérité, pour qu'il nous garde dans la fidélité ; qu'il nous aide à aimer Jésus, non pas en paroles, mais en mettant en pratique chaque jour le commandement de l'amour.
Amen

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : 6ème
Dimanche de pâques**

